

LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER, *La recherche sur les femmes au Québec : bilan et bibliographie*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 336 p. Coll. « Instruments de travail », no 5. 14,25 \$.

Susan Mann Trofimenkoff

Volume 37, numéro 1, juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304142ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304142ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trofimenkoff, S. M. (1983). Compte rendu de [LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER, *La recherche sur les femmes au Québec : bilan et bibliographie*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 336 p. Coll. « Instruments de travail », no 5. 14,25 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(1), 118–119. <https://doi.org/10.7202/304142ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER. *La recherche sur les femmes au Québec: bilan et bibliographie*. Québec, Institut québécois de recherche sur

la culture, 1982. 336 p. Coll. «Instruments de travail». no 5. 14.25\$.

Avertissement aux lecteurs: ne cherchez pas de lien entre le bilan fait par Denise Lemieux et la bibliographie préparée par Lucie Mercier de ce nouveau-né des répertoires. Le premier, fort intéressant, met l'accent sur le caractère interdisciplinaire des études sur les femmes dans cinq champs particuliers: la stratification sociale, le travail, la religion, la famille et les images. Le deuxième, fort utile, répertorie quelque deux mille titres de publication et thèses récentes, mais en utilisant des rubriques tout à fait différentes de celles du bilan. Celui-ci laisse de côté certains sujets tels la politique, les associations, la criminalité, les loisirs et tout le domaine artistique sans trop de justification. On serait porté à conclure qu'en ces domaines la recherche fait défaut, si la bibliographie ne nous permettait de retrouver bon nombre de ces rubriques assez bien remplies. Ce ne sont ni la collaboration entre les auteurs ni les relations entre les deux parties qui font défaut car le bilan comporte plusieurs renvois à la bibliographie (même si la journaliste Evelyn Dumas sera étonnée de voir que son étude sur quelques grèves des années 1930 et 1940, *Dans le sommeil de nos os*, d'ailleurs bien placée dans la bibliographie, figure dans le bilan à titre de roman) mais plutôt une structure qui aurait servi de charpente. Le beau tableau reproduit en page couverture laisse aussi supposer un lien entre le terreau de la recherche et l'envolée de la synthèse.

Mais un tel livre ne peut que révéler l'état de nos démarches intellectuelles et le climat dans lequel elles se sont effectuées. Car le bilan servira à convaincre les sceptiques du sérieux des études sur les femmes tandis que la bibliographie sera un guide pratique pour les chercheurs et enseignants dans le domaine qui pardonneront les quelques coquilles de nom ou de chiffre. L'un et l'autre témoignent du développement et de la richesse du domaine et retracent, chacun à sa façon, la voie/voix féminine du «On est là» des premiers balbutiements d'il y a à peine douze ans jusqu'au «Nous sommes ici» d'une discipline bien enracinée. Le livre rappelle les pistes et en appelle d'autres. Il faut l'avoir à la portée de la main.

Université d'Ottawa

SUSAN MANN TROFIMENKOFF